

Anthologie

Objectif : Fournir un beau texte qui pourra être tout simplement lu pour le plaisir, ou bien reconstitué, mémorisé, mis en scène, rendu en BD, etc.

Extrait de *Je dirai malgré tout que cette vie fut belle*

(Jean d'Ormesson 1925-2017)

La libération de Paris

Pour mieux comprendre : Au cours de la 2^e guerre mondiale, Paris fut occupé par l'armée allemande (la *Reichswehr*) à partir du 14 juin 1940. Deux mois et demi après le débarquement des Alliés et des Forces Françaises Libres en Normandie le 6 juin 1944, la libération de Paris fut achevée le 25 août 1944. Jean d'Ormesson venait juste d'avoir 19 ans.

Le jour même ou la veille de la libération de Paris, comme d'innombrables Parisiens, nous nous étions rendus, mon frère et moi, place de la Concorde, déjà noire de monde.

Jaillissant soudain de la rue de Rivoli ou de la rue Royale, une Citroën noire, probablement de la police ralliée à la Résistance, fit lentement le tour de la place ; installé à la portière ou sur un marchepied, un homme en bras de chemise faisait signe à la foule, avec autorité, de s'éloigner au plus vite. Les passants s'éparpillèrent de tous côtés et la plupart d'entre eux refluèrent vers le jardin des Tuileries. Quelques instants plus tard, des coups de feu éclataient. Les forces de police insurgées s'emparaient du ministère de la Marine occupé par les troupes allemandes.

Nous avons pénétré, avec beaucoup d'autres, dans le jardin des Tuileries quand nous nous aperçûmes que nous étions sur le point d'être encerclés par des Allemands surgis de nulle part. Nous nous jetâmes, mon frère et moi, vers une porte qui donnait sur la Seine. Trop tard ! Un piquet de soldats de la Reichswehr contrôlait déjà la sortie.

Mon frère passa sans difficulté : il avait de faux papiers parfaitement en règle. Moi, j'avais une vieille carte d'identité tout à fait authentique, mais établie à Nice en 1941. Elle parut louche aux Allemands qui me firent signe de rester parmi eux. Je vis mon frère me regarder avec désespoir.

Une inspiration subite me fit dire quelques mots en allemand au lieutenant ou au capitaine qui surveillait la porte. Je lui expliquai que j'habitais Nice trois ans plus tôt. Et puis [...], je ne sais trop pourquoi, je me mis à réciter le début de la *Lorelei* de Henri Heine, le plus célèbre, sans doute, le plus populaire, le plus connu de tous les poèmes de la littérature allemande :

*Ich weiss nicht, was soll es bedeuten,
Daß ich so traurig bin,
Ein Märchen aus uralten Zeiten,
Das kommt mir nicht aus dem Sinn.
Die Luft ist kühl und es dunkelt,
Und ruhig fließt der Rhein;*

Traduction : Je ne sais quelle est cette tristesse
qui m'envahit soudain.
Un conte venu de la nuit des temps
s'est emparé de mon esprit.
Dans l'air glacé de la nuit qui vient
coule sereinement le Rhin.

*Der Gipfel des Berges funkelt,
Im Abendsonnenschein.*

Le sommet du Mont étincelle
aux lueurs du couchant.

L'Allemand poursuivait :

*Die schönste Jungfrau sitzt
Dort oben wunderbar,
Ihr goldenes Geschmeide blitzet,
Sie kämmt ihr goldenes Haar.*

Là-haut se tient la plus belle,
plus merveilleuse des jeune filles.
Ses parures d'or étincellent
dans ses cheveux dorés

Je reprenais :

*Sie kämmt es mit goldenem Kamme,
Und singt ein Lied dabei;
Das hat eine wundersame,
Gewaltige Melodei.*

qu'elle lisse d'un peigne d'or
en chantant une chanson
dont la mélodie merveilleuse
roule en échos puissants.

Traduction: <https://lyricstranslate.com/fr/loreley-lorelei.html-1>

— File ! me lança l'officier, et que je ne te revoie pas !

Mon frère m'avait attendu de l'autre côté des Tuileries. Nous passâmes en courant à perdre haleine le pont de Solférino. Il me tenait par la main.

Les balles sifflaient au-dessus de nos têtes.